

LE ROI D'ESPAGNE AU CONGRES EUCHARISTIQUE

A la séance solennelle de clôture du Congrès eucharistique de Madrid, le roi Alphonse XIII a prononcé une allocution qui renferme une belle profession de foi.

Voici le discours du roi d'Espagne :

Eminentissimes Seigneurs, A l'inauguration des travaux de cette assemblée j'ai confié à l'infant Don Carlos le soin de me représenter, et je l'ai chargé de vous communiquer les sentiments qui animent mon âme et celle de la reine dans cette circonstance solennelle.

Aujourd'hui, au moment où vos travaux s'achèvent, nous venons en personne vous dire la très grande joie avec laquelle nous les avons suivis, et combien nos coeurs croyants se sont réjouis en voyant réunis ici les représentants de tous ces peuples différents par leur histoire, par leur langue, par leurs coutumes, fondus en un seul troupeau dans le creuset de l'amour pour le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie.

A vous, Messieurs, accourus de vos patries diverses, nous venons dire qu'après vous avoir à votre arrivée souhaité la bienvenue, après vous avoir alors exprimé le voeu que votre séjour chez nous, vous fût agréable, venant aujourd'hui vous adresser notre salut d'adieu et vous remerciant de votre concours, nous vous demandons, rentés dans vos foyers, de ne pas y oublier notre chère Espagne, de parler d'elle à vos compatriotes, de la leur dépeindre telle que vous l'avez vue : croyante, affable, hospitalière, et non pas dure et sombre comme le prétendent nos ennemis.

En terminant, Eminentissime Seigneur, notre dernier salut doit être pour le représentant du Pontife romain, du pasteur universel du peuple catholique. Dites-lui que la reine et moi nous lui souhaitons de longues années de vie, afin qu'il demeure longtemps l'apôtre infatigable de l'amour du Christ dans le Saint Sacrement. Dites-lui que, lui adressant l'hommage de notre affection filiale et respectueuse, nous implorons sa bénédiction apostolique pour nous, pour notre famille, pour l'Espagne, et pour tous les peuples ici représentés.

L'Aéroplane

On peut admirer ici le génie et les efforts de l'homme, qui a su se construire une machine aussi merveilleuse mais en pensant que, s'il avait mis à s'élever au-dessus des choses de la terre, pour conquérir le ciel, la même ardeur, la même persévérance qu'il a mise à la conquête de l'air, il aurait plus fait pour le progrès et le bonheur de l'humanité et pour la transformation de l'état social qu'en cherchant à frayer des voies nouvelles au-dessus de lui et à étendre la sphère de son mouvement.

Les inventions nouvelles ont créé des besoins nouveaux plutôt qu'elles n'ont apporté des éléments nouveaux de bonheur et de bien. L'homme aura beau marcher plus vite, monter plus haut, il ne changera pas sa nature. Il n'échappera ni à la mort ni à Dieu. En développant ses conditions de vie il n'en reste pas moins toujours soumis à la même loi morale. Les inventions ne peuvent être bonnes qu'à la condition de faciliter à l'homme l'accomplissement de sa destinée. Le progrès matériel n'est rien s'il ne contribue aussi au progrès moral. Nous saluerons l'aéroplane si, en permettant à l'homme de voler dans les airs, il le rapproche un peu plus de Dieu.

ARTHUR LOTH.

LA PROVINCE DE QUEBEC ET L'INDUSTRIE DE LA PULPE ET DU PAPIER

Par Léo Leroy.

Depuis le commencement de la colonie, les produits de la forêt ont été le principal article d'exportation du Canada, et à aucune époque la valeur de ces produits n'a été aussi grande qu'aujourd'hui.

Il y a un quart de siècle on commençait à peine à entendre parler de l'usage de la pulpe de bois dans la fabrication du papier, et toute l'industrie forestière se bornait au bois de sciage. Les choses ont bien changé avec les temps et une révolution économique s'est opérée qui n'est qu'une faible image de ce qu'elle peut produire chez nous, c'est-à-dire dans la province de Québec.

En nous plaçant au point de vue de la province de Québec, et nous pourrions dire de toutes les provinces de l'Est, nous trouvons le bois à pulpe à la tête de la liste de nos plus belles valeurs, car notre province a un approvisionnement illimité de bois à pulpe et il ne dépend que de nous d'en tirer d'immenses bénéfices en prévoyant la destruction de ces forêts et en prenant les moyens pour garder chez nous les profits de l'industrie de la pulpe et du papier.

Notre approvisionnement de bois à pulpe. Les estimés officiels placent le minimum de l'étendue des forêts d'épinette noire de la province de Québec à 200,000,000 acres.

Un autre point à considérer, c'est que dans l'industrie de la pâte de bois, notre épinette noire, qui est une spécialité unique à notre pays, est de beaucoup supérieure à toutes les essences des autres pays.

Un débouché colossal. La consommation du papier à journaux est énorme aux Etats-Unis, certaines publications employant jusqu'à cent tonnes de papier par jour.

L'industrie de la pulpe et du papier est comparativement nouvelle non-seulement dans la province de Québec mais dans tout le Canada. Cependant elle se trouve déjà placée au premier rang parmi les industries canadiennes.

Justqu'à ces dernières années, les fabricants de pulpe et de papier des Etats-Unis venaient acheter chez nous le bois qui leur servait de matière première, à des prix ridiculement bas, et nous renvoyaient ensuite l'article fabriqué, faisant ainsi une concurrence ruineuse aux fabricants canadiens. Il fallait mettre un terme à cette destruction d'une de nos richesses nationales et protéger en même temps une industrie naissante. C'est ce qu'a fait le gouvernement de Sir Lomer Gouin en prohibant l'exportation du bois à pulpe coupé sur les terres de la Couronne à moins qu'il n'ait été transformé en pulpe ou en papier.

Les quelques énoncés ci-dessus sont incontestables. Que les Américains ambitionnent de s'emparer de nos forêts ne paraît guère plus contestable. Ils ont un besoin indispensable de bois à pulpe; nous avons chez nous le meilleur article, tout près d'eux, et qui résume singulièrement la question du transport qui pourrait doubler le coût du bois s'ils devaient l'importer de plus loin.

Un témoignage américain qui a du poids. "Nous ne pouvons avoir du papier à bon marché et nous ne pouvons conserver aux Etats-Unis l'industrie de la fabrication du papier que si nous adoptons la clause relative au papier dans le traité de Réciprocité. Il semble pour le présent qu'il n'y a aucun autre moyen pour en arriver à ce résultat. Les provinces canadiennes qui contrôlent la matière brute qui entre dans la fabrication du papier s'efforcent d'obliger les mouliniers américains de dénigrer de l'autre côté de la frontière. Elles ont défendu l'exportation du bois à pulpe provenant des terres de la Couronne; elles croient pouvoir forcer la main aux fabricants américains parce que la production domestique est presque épuisée."

Notons en passant deux précieuses admissions: la première, que l'unique chance de conserver aux Etats-Unis l'industrie de la fabrication du papier serait d'avoir le libre accès de nos forêts; la deuxième, que les provinces canadiennes contrôlent la production de la matière brute employée dans la fabrication du papier.

Mais ce ne sont pas là les seules admissions de M. Norris. Il a raconté au comité des finances du sénat de Washington comment la pro-

vince de Québec n'avait pas eu depuis d'une offre de laisser exporter le bois à pulpe en échange d'une diminution des droits d'entrée du papier aux Etats-Unis. M. Norris ajoute:

Transporter une industrie

"La province de Québec a refusé, tout dernièrement notre proposition du bois libre en échange du papier libre. Les autorités provinciales ont pris une ferme détermination. Elles croient avoir précipité une situation qui met les fabricants de papier américains à leur merci, et elles ne se proposent rien moins que de transporter dans cette province l'industrie du papier, aux conditions qu'elles ont dictées. Les manufacturiers de papier feraient aussi bien de tenter la lutte contre les étoiles que d'ignorer le fait que le Canada contrôle la matière première pour la fabrication du papier à bon marché."

Chiffres en mains M. Norris a montré au comité du sénat que 96 pour cent des terres à épinette de la province de Québec étaient la propriété de la Couronne, et la faible proportion de bois sous coupe privée pouvait servir non pas à alimenter l'industrie américaine, mais à préparer des terres de la Couronne. De plus, il a fait remarquer que les industriels américains avaient sous licence plus de 12,000 milles carrés de terres de la Couronne, et qu'ils n'attendent que le jour où il leur sera permis de défricher ces terres pour alimenter les pulperies de la Nouvelle Angleterre. Malheureusement pour nos voisins, le gouvernement provincial ne permet pas l'exportation à l'état brut du bois pris sur ces domaines. En terminant ses remarques, M. Norris dit: "Plus de quarante pour cent du bois employé dans nos pulperies nous vient d'Europe. Quel est le législateur en face de cette proposition de l'offre et de la demande de la pulpe et du papier qui voudra tolérer plus longtemps un tel état de choses ou même l'aggraver en tentant des représailles contre celles des provinces canadiennes qui sont en position de dicter leurs conditions? Les Canadiens sont bien avisés; ils connaissent toute la force de leur position et ce serait folie de méchier les mots, de faire de vagues menaces ou de soumettre les consommateurs de papier aux désastreuses conséquences qui suivraient le rejet de cette clause sur le papier."

Un gain de six millions. Dans une autre déclaration, M. Norris disait que le libre accès aux forêts de la province de Québec signifierait un gain de six millions par année aux fabricants de papier des Etats-Unis.

Un désastre qu'il faut éviter à tout prix. L'industrie de la pulpe et du papier est comparativement nouvelle non-seulement dans la province de Québec mais dans tout le Canada. Cependant elle se trouve déjà placée au premier rang parmi les industries canadiennes.

Les mentalités de ces jalons sont très différentes; à les considérer très attentivement, on demeure stupéfait qu'un même individu puisse les posséder toutes successivement et être sincère en chacune d'elles; elles sont incompatibles, elles ont des procédés absolument adverses.

Il y a des assemblages qui peuvent s'accommoder de telles distances; ainsi un aîné et un enfant arrivent à une belle entente, à une absolue confiance, à une grande tendresse, mais il y a entre leurs rôles des inégalités immenses. Le mariage, au contraire, réclame des êtres dont les trajectoires se rencontrent en des points homologues; alors, ils pourront cesser l'étonnante entreprise de la fusion de deux êtres rapprochés seulement à l'âge adulte.

Ne comptons pas sur l'amour pour créer la félicité, en dehors de toute vraisemblance d'accord; il est plus subjectif qu'objectif; sans doute, néanmoins il réclame de l'être aimé des éléments qui lui servent d'appui; vous ne pouvez aimer celui que vous ne comprenez pas; celui que vous ne comprenez le mieux, que vous aimez le plus profondément, n'est-ce pas celui qui est exactement à votre kilomètre, marche à côté de vous sur la grande route et voit l'horizon sous le même espoir de lendemain, son action même angle?

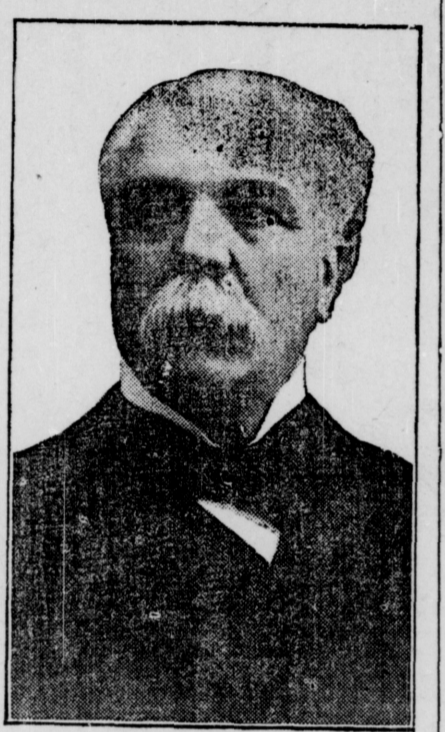
Cette union ne se borne pas à la sympathie qui émeut, au dévouement qui se prodigue, à l'obéissance qui s'efface; c'est une harmonie générale de toutes les manifestations de l'activité, où les conjoints parviennent à confondre leurs personnalités.

La province de Québec a refusé, tout dernièrement notre proposition du bois libre en échange du papier libre. Les autorités provinciales ont pris une ferme détermination. Elles croient avoir précipité une situation qui met les fabricants de papier américains à leur merci, et elles ne se proposent rien moins que de transporter dans cette province l'industrie du papier, aux conditions qu'elles ont dictées.

Chiffres en mains M. Norris a montré au comité du sénat que 96 pour cent des terres à épinette de la province de Québec étaient la propriété de la Couronne, et la faible proportion de bois sous coupe privée pouvait servir non pas à alimenter l'industrie américaine, mais à préparer des terres de la Couronne.

Un gain de six millions. Dans une autre déclaration, M. Norris disait que le libre accès aux forêts de la province de Québec signifierait un gain de six millions par année aux fabricants de papier des Etats-Unis.

Un désastre qu'il faut éviter à tout prix. L'industrie de la pulpe et du papier est comparativement nouvelle non-seulement dans la province de Québec mais dans tout le Canada.



HON. M. E. BERNIER. Âges égaux deux individus ont atteint le même niveau? Il faut y regarder de plus près pour apprécier les degrés respectifs de maturité des âmes; quelques-uns, gâtés par des circonstances faciles ou retardés par une lenteur d'assimilation, demeurent verts, alors que d'autres, très éprouvés ou d'une sensibilité plus souple, vieillissent vite (prenons ce terme dans le sens chinois, avec toute sa portée élogieuse de culture).

L'enfance se caractérise surtout par son imprécision; elle est séduite tout à tour par des éléments opposés, sans persévérance et sans parti pris. La jeunesse est catégorique, elle n'admet point les nuances, elle adopte et repousse avec une énergie brutale autant qu'ignorante, elle tranche au sabre. La maturité fait ses réserves dédaigneuses ou mélancoliques, elle se défie; elle garde une chapelle intangible d'idéal, mais elle la sent battue en brèche; les réalités, les nécessités lui arrachent des compromissions dont elle s'accommode. La vieillesse n'a plus d'intransigeance; ses ressorts sont usagés; elle a vu tant de contradictions entre les désirs et les faits! Elle peut, de cette série de déceptions, garder de la bienveillance ou de l'amertume, mais c'est toujours une lassitude; son action est calme, sans espoir de lendemain, son activité en marge ne se croit plus nécessaire et prévoit sa disparition normale.

Les mentalités de ces jalons sont très différentes; à les considérer très attentivement, on demeure stupéfait qu'un même individu puisse les posséder toutes successivement et être sincère en chacune d'elles; elles sont incompatibles, elles ont des procédés absolument adverses. Il y a des assemblages qui peuvent s'accommoder de telles distances; ainsi un aîné et un enfant arrivent à une belle entente, à une absolue confiance, à une grande tendresse, mais il y a entre leurs rôles des inégalités immenses. Le mariage, au contraire, réclame des êtres dont les trajectoires se rencontrent en des points homologues; alors, ils pourront cesser l'étonnante entreprise de la fusion de deux êtres rapprochés seulement à l'âge adulte.

Ne comptons pas sur l'amour pour créer la félicité, en dehors de toute vraisemblance d'accord; il est plus subjectif qu'objectif; sans doute, néanmoins il réclame de l'être aimé des éléments qui lui servent d'appui; vous ne pouvez aimer celui que vous ne comprenez pas; celui que vous ne comprenez le mieux, que vous aimez le plus profondément, n'est-ce pas celui qui est exactement à votre kilomètre, marche à côté de vous sur la grande route et voit l'horizon sous le même espoir de lendemain, son action même angle?

Cette union ne se borne pas à la sympathie qui émeut, au dévouement qui se prodigue, à l'obéissance qui s'efface; c'est une harmonie générale de toutes les manifestations de l'activité, où les conjoints parviennent à confondre leurs personnalités.

La province de Québec a refusé, tout dernièrement notre proposition du bois libre en échange du papier libre. Les autorités provinciales ont pris une ferme détermination. Elles croient avoir précipité une situation qui met les fabricants de papier américains à leur merci, et elles ne se proposent rien moins que de transporter dans cette province l'industrie du papier, aux conditions qu'elles ont dictées.



MONTRES WALTHAM ET REGINA.

DE TOUTES GRANDEUR ET DE TOUS PRIX. CHAQUE MONTRE GARANTIE

Anneaux de toutes sortes et faits sur commande, avec Initial ou Embleme, en Or ou Argent.

E. W. TAYLOR, BIJOUTIER ET OPTICIEN Charlottetown.

Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâties bien assurées. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT Tignish, P. E. I.



Excellent tabac pour fumer ou pour chiquer. En vente partout.

HOTEL BERNARD.

Cette maison est favorablement connue du public voyageur. Deux minutes de marche au débarcadère du chemin de fer. Belles et bonnes chambres. Cuisine de première qualité.

THEO. BERNARD, PROP. TIGNISH, I. P. E.

La bème de l'Impressario. Un impresario américain ne s'est pas encore consolé de la mésaventure dont il fut victime il y a quelque temps. Au moment où M. Richard Strauss, le compositeur allemand, fit représenter pour la première fois son dernier ouvrage: Le Chevalier à la rose, l'Impressario, ému et averti par les louanges qui furent télégraphiées, le soir de la première, aux journaux américains, sentit la bonne affaire et sans retard demanda par dépêche, réponse payée, à M. Richard Strauss l'exclusivité des représentations dans un certain nombre de théâtres des Etats-Unis. Et sitôt le consentement en poche, il adressa à l'artiste, par une lettre circonstanciée, son engagement à payer un fort honoraire pourcentage, non point sur les recettes, mais sur une encaisse qu'il estimait, par avance, des plus rondelottes. Or, il se trouve qu'en Amérique le Chevalier à la rose ne rencontre pas le même succès qu'en Allemagne. La pièce est sans agrément pour les spectateurs outre-mer. Et c'est le débiteur permanent pour le malheureux impresario, qui marche à grands pas vers la ruine.

Pourquoi, pourquoi, gémissait-il naguère, ai-je eu la sottise de confondre Richard Strauss et Oskar Strauss, l'auteur de la Princesse Dollar? Si j'avais su que le Chevalier à la rose fit autre chose qu'une opérette à valets, je n'aurais pas été vite télégraphié! Mais est-ce que je pouvais me douter, moi, est-ce que je pouvais me douter?...

Nouvelle à la main. Des échos et des faits divers. Il me faut trouver sans relâche. En été comme en plein hiver. La chaise à l'écho, c'est ma tâche. Chaque médaille a son revers. Chaque courage a sa paresse. De bons échos, des faits divers. Il en faut pour que Fun parle. Mais l'écho, ce soir, est en baisse. Pour m'en tirer, j'ai fait dix vers.

Mlle Vitaline Chiasson vient d'ouvrir un salon de modes, chez elle, où elle est prête à confectionner toute sorte d'habillement pour dames. Les dames et demoiselles qui veulent de beaux habits, bien confectionnés, devront aller voir Mlle. Chiasson, qui donnera entière satisfaction.

P. C. MURPHY, M.D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P.

L'italien tel qu'on le parle.

Dans le "Mercurio de France" du 1er juin, M. Archibald Henderson consacre une étude très piquante et abondamment documentée à l'humoriste Bernard Shaw. Et il cite cette anecdote qu'il met dans la bouche du fantaisiste américain: "J'étais un jour, à Milan, en compagnie d'une bande d'Anglais. Nous dînions au buffet de la gare et le garçon qui nous servait ne parlait qu'italien. Au moment de régler l'addition et de sauter dans notre train, impossible de lui faire comprendre que nous voulions non pas une addition, mais vingt-quatre. Mes amis, prétendant que je savais l'italien et devais leur servir d'interprète, je me torturai les méninges pour y découvrir quelques vestiges de la langue du Dante. Mais ce fut en vain. Tout à coup, un vers des Huguenots traversa ma cervelle: Ognuno per se, per tutti il cielo! (chacun pour soi et Dieu pour tous). Je le déclarai et obtins un succès étourdissant. Les garçons partirent d'un éclat de rire à faire craquer leurs casaque, mes amis applaudirent avec frénésie. Et, ajouta Bernard Shaw, ma réputation de fort en italien n'a cessé de s'accroître depuis lors.

Un admirable cas de dévouement.

On lutte au Maroc contre le typhus, qui ne fait que trop de victimes. Parmi les médecins qui enrayment les développements du terrible mal, le médecin aide-major Roussille, détaché des hôpitaux d'Oran sur la frontière, au poste de Marnia, tomba malade à son tour, il y a trois semaines, alors qu'il soignait son 115e patient. Sa mère, prévenue, accourut de France. Pas assez vite pour éviter un malheur. Dans un accès de fièvre chaude, le médecin aide-major sauta par une fenêtre, choit sur un escalier de bois qu'il défonça, est relevé inanimé, monté. Après la caféine, ses confrères essayèrent sur lui un traitement nouveau, audacieux, désespéré. Le moribond ouvre les yeux, reconnaît sa mère et délire huit jours.

Maintenant, il est à peu près remis. On peut le transporter. Il a droit à la longue convalescence. Sa mère pensait l'emmener, le soigner au pays natal. Mais sur son lit d'infirmière, quand elle proposa le départ, il pâlit encore, et prenant la chère tête dans ses mains, il dit simplement: "Regarde, maman, voici qu'on apporte de nouveaux typhiques. Je ne m'en irai pas. Il y a trop de malades, volente! Et puis, pour nous médecins, l'épidémie, c'est notre champ de bataille. Tu ne voudrais pourtant pas que je déserte?"

Mme Roussille est revenue seule en France.

Abonnez-vous à l'Impartial,